

NOËL PORTE DE BAGNOLET

Il était une fois une petite fille et sa maman qui vivaient dans une voiture.

La voiture avait beaucoup voyagé. Des milliers de kilomètres, et, bien fatiguée, à bout de souffle, s'était un jour garée dans une rue, le long du périphérique d'une grande ville. Sur les panneaux la petite fille avait lu : Porte de Bagnole, et sa mère lui avait dit : on est à Paris, Katia. Nous sommes arrivées, enfin ! Et elle avait souri.

Katia a un peu froid aux pieds en ce vingt-quatre décembre. Il neige, mais les flocons fondent au contact du sol. Cela forme une sorte de gadoue dans laquelle elle patauge avec ses bottes trop grandes que sa mère a bourrées de papier journal. Sa jupe lui tombe sur les pieds et elle l'a retournée plusieurs fois à la taille pour ne pas marcher dessus. Son blouson, elle le ferme avec une ceinture parce que la fermeture éclair est cassée. Mais elle a un bonnet, des gants et même une écharpe. Cela n'a pas d'importance s'ils ne sont pas de la même couleur, ça tient chaud à la tête et aux mains.

Sa mère a sorti le petit réchaud à alcool sur le trottoir et a fait réchauffer une boîte de cassoulet à même la flamme. Il ne neige plus. Les voitures qui passent envoient de grandes gerbes de boue sur les portières de leur voiture, leur maison. Sa mère revient souvent avec des boîtes de conserve. Et comme parfois il manque les étiquettes, on ne sait pas toujours ce qu'on va manger. Mais Katia aime tout.

Sa mère fume dans la voiture, porte entr'ouverte. Elle dit : Katia, ma chérie, va t'amuser.

Katia sait bien où on s'amuse. C'est dans le grand centre commercial d'Auchan. Et en cette veille de Noël, elle a envie de voir les boutiques avec toutes les choses magnifiques qui sont exposées dans les vitrines.

Elle passe par le pont qui relie directement la rue au premier étage du centre commercial. Quand elle entre, elle enlève la ceinture de son blouson, tellement il fait chaud. Et c'est dommage qu'occupée à retirer les manches, elle ne voit pas les deux vigiles. Sinon, elle serait entrée par le parking d'Eurolines, là où les grands cars partent pour toute l'Europe. Les vigiles s'avancent vers elle. Elle ressort précipitamment. Elle passera par le parking.

Quand elle arrive, elle s'arrête net, fascinée : un immense sapin qui embaume la résine est dressé dans le hall du départ des cars. Les guirlandes clignotent de toutes les couleurs de leurs ampoules. Les boules givrées de neige pendent aux ramifications. De petits pères Noël en traîneau sont accrochés aux branches, et, magnifique, tout en haut du sapin, une gigantesque étoile étincelle de mille feux. Une musique sort des hauts-parleurs. Une musique comme celle qu'elle entendait dans les églises de son pays.

Katia s'est figée. Elle contemple éblouie le spectacle magique. Elle fait quelques pas timides et s'approche du grand sapin. A son pied, des boîtes enveloppées de papier de Noël sont entassées. Des cadeaux, des cadeaux, mais pour qui ? Pour elle, peut-être ? Elle se penche. Osera-t-elle prendre un cadeau ? Une voix la rappelle à l'ordre : touche pas à ça, la môme ! Un ricanement : de toute façon, elles sont vides, les boîtes, c'est pour le décor !

Le cœur de Katia, son petit cœur, s'affole. Elle se sauve. Elle se mêle derrière un car à des enfants qui jouent en attendant leur départ. Il y a une petite fille aussi brune qu'elle est blonde, qui tient dans ses bras une grande boîte, et Katia voit la merveilleuse poupée encore protégée par la feuille de plastique transparent qui la recouvre. La petite fille brune la regarde. Katia ne peut détourner les yeux du trésor qu'elle entrevoit : une poupée avec des yeux qui se ferment. La fille s'approche.

Elle lui dit : Tu pars avec nous ? Où elle est ta mère ? Katia dit : je ne comprends pas. Les seuls mots de français qu'elle connaisse. L'autre continue, intriguée : comment tu t'appelles ? Katia secoue la tête. La fille pointe un doigt sur sa propre poitrine et dit : Ziyet. Elle pointe le doigt ensuite vers Katia. Katia comprend. Elle dit son nom. L'autre lui prend la main et dit : viens, on va jouer ! Elle l'entraîne vers les bancs de la cafétéria. Elles s'assoient toutes les deux sur les sièges. Ziyet, alors, déchire le papier transparent et sort la poupée de sa boîte. Elle dit : c'est mon cadeau de Noël. Elle rit. Elle prend la poupée dans ses bras, elle la berce, elle lui fait ouvrir et fermer les yeux. Katia ne respire plus. Katia est fascinée. Elle tend un bras vers la poupée. Elle s'arrête. Elle n'ose pas. Ziyet alors lui dit : je te la prête, tu me la rendras quand on partira. Katia prend la poupée avec une sorte d'extase dans le regard. Elle l'approche de sa joue, elle la serre sur son cœur. Ziyet ne dit plus rien. Elle voit le blouson qui ne ferme plus, la jupe qui tombe et les chaussures trop grandes aux talons éculés. Ziyet baisse la tête. Elle regarde ses bottes fourrées.

« Départ pour Istanbul, quai numéro quatre. Départ prévu à quinze heures trente. Quai numéro quatre. Les voyageurs pour Istanbul sont priés de se présenter au quai numéro quatre ». L'appel résonne dans le hall.

Ziynet dit : c'est mon car. Katia n'a pas bougé. Katia regarde la poupée qu'elle tient dans ses bras.

Quand enfin elle lève les yeux, elle voit par une vitre du car qui part là-bas, du quai numéro quatre, une main qui s'agite et une petite fille brune qui part pour Istanbul sans sa poupée.

URBANE (Michèle URBANEK, adhérente à :
l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle,
Décembre 2012).